

# **Manger moins pour vivre plus : Le rôle de la pression temporelle ultime dans les changements alimentaires des personnes âgées**

**Andréa Gourmelen**

Université de Montpellier - MRM

**Ziad Malas**

Université Toulouse 3 - LGCO

**Samuel Guillemot**

Université de Bretagne Occidentale - LEGO

**Annick Tamaro**

Université de Bretagne Occidentale - LEGO

**Margot Dyen**

Université Savoie Mont-Blanc - IREGE

**Résumé :** Cet article étudie le rôle de la pression temporelle ultime ; soit la perception et les affects associés au temps restant à vivre ; sur deux évolutions des pratiques alimentaires : la consommation de viande et l'importance des repas. A travers les résultats d'une étude quantitative par questionnaire en face à face ou par téléphone auprès de 300 répondants âgés de 60 à 97 ans, cette recherche montre que la pression temporelle ultime négative (émotions négatives relatives au temps restant à vivre) influence l'évolution de la motivation alimentaire santé. Cette dernière est particulièrement présente et amène à modifier son comportement alimentaire pour plus de modération (baisse de la consommation de viande et allègement des repas). En revanche, la motivation plaisir est peu expliquée par le rapport au temps restant à vivre et influence moins les comportements alimentaires, notamment chez les jeunes seniors. Des implications pour les campagnes du PNNS sont soulignées pour les diverses tranches d'âge.

**Mots clefs :** vieillissement ; pratiques alimentaires ; pression temporelle ; motivations ; questionnaire.

## **Eating less to live more: The role of ultimate time pressure in dietary changes among older adults**

**Abstract:** This article studies the role of ultimate time pressure, that is the perception and the affects associated with remaining lifetime, on two changes in eating habits: meat consumption and the importance of meals. 300 respondents aged 60 to 97 filled a survey through face-to-face or phone.

This research shows that the negative ultimate time pressure (negative emotions related to the time remaining to live) influences the evolution of health food motivation. This motivation is particularly present and leads to a change in dietary behaviour towards more moderation (reduced meat consumption and lighter meals). On the other hand, the pleasure food motivation is little explained by the relationship with the time left to live and has less influence on dietary behaviour, especially among those less than 65 years old. Implications for the PNNS campaigns are pointed out for the various age groups.

**Keywords:** ageing; eating habits; time pressure; motivations; survey.

## Introduction

Le vieillissement induit de nombreux changements dans les habitudes alimentaires. La littérature associe généralement ces changements à des aspects biologiques et physiologiques du vieillissement. En effet, certains auteurs ont mis en évidence la perte d'appétit (Clarkston et al., 1997), des pertes sensorielles (Doets and Kremer, 2016 ; Elsner, 2002) et la difficulté à mâcher (Mojet et al., 2001). D'autres auteurs se sont intéressés aux ruptures sociales liées au vieillissement et leurs impacts sur les comportements alimentaires, telles que le départ à la retraite (Si Hassen et al., 2017) ou le veuvage (Heuberger et Wong, 2014).

En revanche, la littérature est assez pauvre concernant la dimension psychologique du vieillissement et ses incidences sur le comportement alimentaire. Ainsi, alors que l'alimentation a des conséquences à long terme sur la santé, le rapport au temps a été souvent négligé. Or, les travaux de la théorie de la sélectivité socio-émotionnelle montrent qu'avec l'âge, s'opère progressivement un raisonnement en termes de temps restant à vivre plutôt que de temps écoulé depuis la naissance (Carstensen, 1991). De plus, selon Gourmelen et al. (2016), le rapport au temps restant à vivre influencerait de nombreux comportements des personnes âgées, que ce soit par ses aspects cognitifs (l'horizon temporel qui se réduit) mais aussi par les affects négatifs et positifs associés à la perception de ce temps restant. On parle alors de Pression Temporelle Ultime (PTU) pour désigner à la fois les aspects cognitifs et affectifs associés à la perception du temps restant. Cette variable est susceptible de jouer un rôle important chez les personnes âgées pour qui la question du temps restant à vivre est saillante

La présente recherche étudie donc le rôle de cette PTU dans les évolutions des comportements alimentaires des personnes âgées. Les comportements alimentaires semblent en effet un bon terrain d'étude dans la mesure où ils sont étroitement liés aux questions de santé. Nous nous intéresserons plus particulièrement à deux évolutions fréquentes chez les personnes âgées et ayant des effets majeurs sur la santé : l'allègement des repas et la baisse de la consommation de viande. Une alimentation trop riche accroît les risques cardiovasculaires (Observatoire du cœur des français, 2017) tandis qu'une trop faible consommation de viande non compensée par d'autres protéines peut aggraver la perte de masse musculaire, conduit à un risque accru de chutes, de fractures, au développement de pathologies et au final à une perte d'autonomie (Rasheed et Woods, 2013).

## Revue de la littérature et hypothèses : âge et PTU

Les travaux issus de la théorie de la sélectivité socio-émotionnelle ont montré qu'avec l'avancée en âge et les problèmes de santé se multipliant, l'individu perçoit le temps restant à vivre comme plus réduit (Carstensen et Fredrickson, 1998 ; Charles et Carstensen, 2010). On peut légitimement formuler l'hypothèse H<sub>1</sub> suivante :

**H<sub>1</sub>.** Plus l'individu est âgé, plus il perçoit que le temps restant à vivre est limité.

Si la perception du temps restant à vivre (PTU cognitive) concerne la conscience d'un temps restant à vivre limité, elle ne prend pas en compte les émotions ressenties en réaction à cette impression de temps plus ou moins compté. La littérature montre néanmoins que ces émotions existent (Friedman et Janssen, 2010). Ainsi, dans le cas d'un horizon temporel limité, l'échéance de la mort qui se rapproche conduit à une certaine pression. Celle-ci se manifeste par une ambivalence émotionnelle, plus précisément une recherche d'émotions positives pour contrebalancer les émotions négatives liées au peu de temps restant à vivre. Ces réactions émotionnelles face au rapprochement de la mort ont été ainsi conceptualisées en tant que

dimensions négative et positive de la pression temporelle ultime (PTU neg et PTU pos) par Gourmelen et al (2016).

Un horizon temporel limité semble engendrer la volonté de profiter au maximum du temps qui reste et donc de ne pas rester « attendre la mort » (Schau, Gilly et Wolfenbarger, 2009). Ainsi, les personnes âgées feraient plus attention que les autres à la façon dont elles « dépensent » ce temps restant à vivre qui s'amenuise (Szmigin et Carrigan, 2001). Dès lors, elles voudraient profiter de ce temps restant, ce qui correspond à la dimension positive de la PTU (Gourmelen et al, 2016). Aussi, l'hypothèse H<sub>2</sub> peut être formulée :

**H<sub>2</sub>.** Plus le temps restant à vivre est perçu comme limité, plus l'individu est motivé pour profiter du temps présent (PTU pos).

Ces émotions positives se développent aux côtés d'émotions négatives car la conscience d'un temps restant à vivre limité amène à vouloir éviter les regrets, en tentant de se presser pour faire tout ce que l'on n'a pas réalisé avant qu'il ne soit trop tard. C'est la réaction affective négative engendrée par l'horizon temporel limité (Gourmelen et al, 2016). En effet, selon Friedman et Janssen (2010 :131) : *“la diminution de l'énergie ou des ressources cognitives liées à l'âge peut inciter les personnes âgées à se sentir poussées à accomplir tout ce qu'elles peuvent en un jour ou une semaine”* ; comme si elles voulaient rattraper le temps perdu. Friedman et Janssen (2010) relient ce phénomène à une plus forte conscience du temps qui passe à mesure qu'un individu vieillit. Or, la conscience du temps qui passe et de sa propre finitude sont étroitement liées (Urien, 2007). On peut ainsi formuler l'hypothèse H<sub>3</sub> :

**H<sub>3</sub>.** Plus le temps restant à vivre est perçu comme limité, plus l'individu ressent des sentiments négatifs concernant le manque de temps restant à vivre (PTU neg).

## **Revue de la littérature et hypothèses : PTU et changements alimentaires**

La littérature suggère une grande variété de motivations guidant les choix alimentaires. Cette variété a notamment été appréhendée dans les travaux sur le *Food Choice Questionnaire* (FCQ - Steptoe et al., 1995), adapté en France par Cottet et al. (2017). Le goût et la santé sont des critères majeurs de choix pour les consommateurs (Fischler et Masson, 2008) et font partie des attributs les plus étudiés. Ces deux éléments peuvent faire l'objet d'un arbitrage, le consommateur estimant que la nourriture malsaine (« *unhealthy* ») a meilleur goût (« *tasty* ») (Raghunathan, Naylor et Hoyer, 2006). Cependant, l'association « perception gustative » et « nutritionnellement bon » est de plus en plus mise en évidence (Haasova et Florack, 2019 ; Werle, Trendel et Ardito, 2013). Ces deux finalités, valorisation de la santé et du plaisir attendu, ne s'opposent donc pas toujours. Cependant, elles sont liées à deux temporalités a priori différentes : le goût renvoie à un plaisir immédiat, la santé à un capital qu'il faudrait préserver tout au long de sa vie (Lipovetsky, 2006). Le rapport au temps restant à vivre devrait alors modifier le contenu de l'assiette non pas directement, mais *via* l'effet de ces motivations. Ainsi, lorsque l'individu cherche avant tout à profiter du (peu de) temps qui lui reste à vivre, nous supposons que la recherche du plaisir gustatif motive ses choix alimentaires :

**H<sub>4</sub>.** Plus l'individu veut profiter du temps présent (PTU pos), plus il va accorder d'importance au plaisir sensoriel dans ses choix alimentaires.

Lorsque l'individu ressent les affects négatifs de la raréfaction du temps restant, il voudra d'abord « regagner » du temps, retarder l'échéance ultime en préservant au maximum son capital santé et mettra ainsi l'accent sur la qualité nutritionnelle des aliments :

**H5.** Plus l'individu ressent des sentiments négatifs concernant le manque de temps restant à vivre (PTU neg), plus il va accorder d'importance à la santé dans ses choix alimentaires.

A leur tour, les motivations alimentaires vont influencer les comportements alimentaires. Au-delà des recherches sur les personnes âgées, la littérature indique que les individus dont l'alimentation est orientée vers la santé ont tendance à réduire leur consommation de viande (Jabs et al., 1998). Inversement, une orientation plaisir est associée à des régimes alimentaires plus riches en viande (Cottet et al., 2017). Il en résulte :

**H6.** Plus l'individu accorde de l'importance au plaisir sensoriel dans ses choix alimentaires, moins il va baisser sa consommation de viande.

**H7.** Plus l'individu accorde de l'importance à la santé dans ses choix alimentaires, plus il va baisser sa consommation de viande.

Ajoutées à la nature des aliments consommés, les orientations santé ou plaisir vont également affecter les quantités consommées par les individus. Ainsi, les individus davantage préoccupés par la dimension santé de l'alimentation veillent à ne pas consommer de trop grandes quantités, conduisant à une alimentation plus frugale (Léon et al., 2004). De manière antagoniste, les individus axés sur le plaisir par l'alimentation vont avoir tendance à consommer de plus larges portions. Il en résulte une dernière série d'hypothèses :

**H8.** Plus l'individu accorde de l'importance au plaisir sensoriel dans ses choix alimentaires, moins il va diminuer la taille de ses repas.

**H9.** Plus l'individu accorde de l'importance à la santé dans ses choix alimentaires, plus, il va diminuer la taille de ses repas.

### **Méthodologie de la recherche : collecte des données et outils de mesure**

*Collecte de données.* Un questionnaire a été administré en face à face ou par téléphone auprès de 300 personnes âgées de 60 à 97 ans en Bretagne. L'échantillon a été constitué par strates d'âge (100 personnes pour chaque tranche d'âge : 60-69 ans, 70-79 ans et 80 ans et plus). L'échantillon est représentatif sur les critères d'âge, de genre et de catégorie socio-professionnelle. L'enquête a eu lieu après une première vague de covid-19. Pour s'assurer que cela n'a pas modifié les comportements, l'influence de la crise sanitaire sur les comportements alimentaires a fait l'objet d'une question. 73 % des répondants n'ont déclaré aucun changement et 18 % « très peu » de changements. Seuls 3,3% déclarent que la crise a beaucoup changé leurs habitudes alimentaires.

*Caractéristiques sociodémographiques.* Nous avons posé un ensemble de questions relatives à l'identité des répondants : année de naissance, genre, revenu du foyer, composition du foyer, activité professionnelle. Ils ont aussi indiqué l'existence ou non de problèmes de santé grave ou la survenance de la perte du conjoint au cours des dernières années.

*Comportements alimentaires et évolutions.* Le comportement alimentaire actuel a été mesuré par des questions portant sur le niveau actuel de consommation de viande et par l'importance perçue des principaux repas (petit-déjeuner, déjeuner, goûter, dîner). Pour chacun de ses comportements, le répondant a indiqué l'évolution au cours des trois dernières années sur une échelle en 5 points (allant de « beaucoup moins copieux » à « beaucoup plus copieux »).

*Pression Temporelle Ultime.* La PTU a été mesurée par l'échelle de Gourmelen et al. (2016). Nous avons opté pour une conception légèrement différente de celle initiale, plutôt que mettre les trois dimensions sur le même plan, nous avons supposé que la dimension cognitive était l'antécédent des deux dimensions affectives (positive et négative). Ce choix s'explique par une relecture des travaux de Lang et Carstensen (2002) selon qui ce serait la perception du temps restant à vivre qui induit des réactions affectives.

*Evolution des motivations plaisir et santé.* Pour mesurer l'évolution des motivations au choix alimentaire (plaisir et santé), nous avons utilisé les dimensions plaisir et santé du *Food Choice Questionnaire* (FCQ, Steptoe et al., 1995 ; version française par Cottet et al., 2017). Nous avons adapté les modalités de réponse pour y intégrer un aspect évolutif (modalités allant de : « beaucoup moins important qu'il y a 3 ans » à « beaucoup plus important qu'il y a 3 ans »).

## Résultats

Les données ont été analysées à l'aide du logiciel d'équations structurelles EQS. Le modèle dans son ensemble s'ajuste bien (RMSEA = 0,055; CFI = 0,89 ; GFI = 0,90). Le détail des résultats est présenté dans la figure 1 :

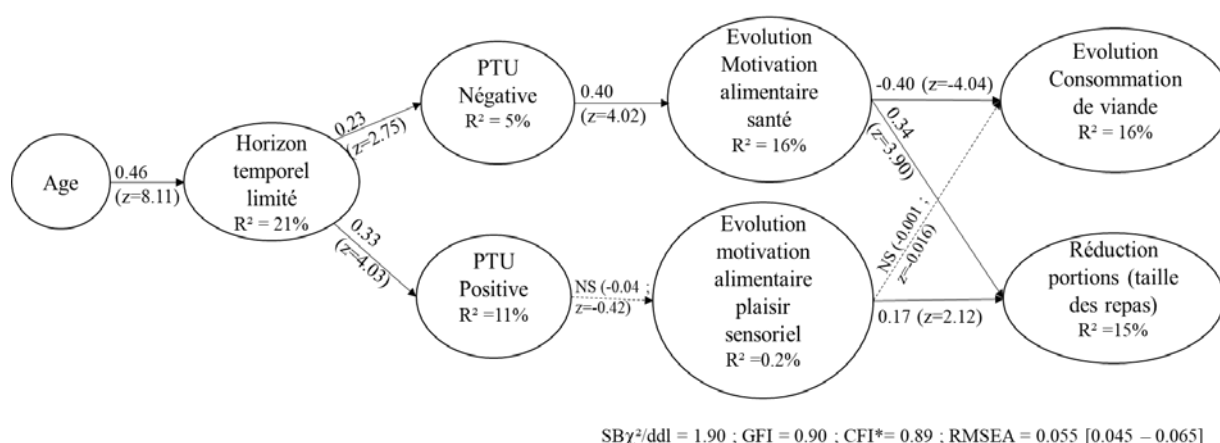


Figure 1 : test du modèle

Tout d'abord, le test du modèle montre que l'âge conduit à percevoir la mort comme plus proche, supportant H1. Cette proximité de la mort conduit à ressentir une pression temporelle ultime matérialisée par des sentiments négatifs et positifs. H2 et H3 sont donc corroborées. L'influence de la PTU neg sur la motivation « santé » qui sous-tend les choix alimentaires s'avère significative et forte, corroborant H5. Ainsi, les affects négatifs liés à la perception du temps restant à vivre conduisent à privilégier la santé lors d'un choix alimentaire, comme pour retarder les effets négatifs du vieillissement. En revanche, le volet positif de la PTU n'a pas d'influence sur la motivation « plaisir ». H4 est donc rejetée.

La motivation de santé pousse à une certaine frugalité des repas, provoquant une diminution de sa consommation de viande et un allègement des portions. H7 et H9 sont donc validées. En revanche H6 est rejetée en l'absence d'effet de l'augmentation de la motivation plaisir sur l'évolution de la consommation de viande. Enfin, les motivations plaisir et santé, souvent envisagées comme opposées dans la littérature, ne sont pas, dans notre cas, antagonistes. Ainsi, H8 est infirmée malgré une relation significative. En effet, l'effet de la

motivation plaisir va dans le sens contraire de celui attendu, c'est-à-dire que cette dernière pousse également l'individu à alléger ses repas. Précisons enfin que le rajout dans la modélisation de l'importance actuelle des repas et de la consommation de viande comme antécédents des évolutions (H6 à H9) à titre de variables de contrôle, ne change rien aux résultats. Il en va de même pour l'état de santé et la survenue de maladies importantes.

## Discussion et approfondissement

Le rejet de l'hypothèse H4 portant sur l'existence d'un lien entre la PTU positive et la motivation alimentaire sensorielle nous a amené à tester l'hypothèse d'un effet modérateur de l'âge sur cette relation. Cela permet de prendre en compte le vieillissement biologique, notamment la perte avec l'âge des capacités motrices et de la sensibilité gustative (Raynaud-Simon, 2009). A l'aide de la macro Process (Hayes, 2013 ; Process modèle 1), nous avons pu mettre en évidence un effet curvilinéaire significatif de la PTU positive sur l'importance de la motivation « plaisir sensoriel »<sup>1</sup> : avant 64 ans, l'effet est négatif ( $\beta_{\text{Johnson-Neyman}} = -,02$  ;  $t = -1,97$  ;  $p = ,05$ ), après 85 ans, il devient significativement positif ( $\beta_{\text{JN}} = ,03$  ;  $t = 1,97$  ;  $p = ,05$ ). Il est plausible que les jeunes seniors, veulent surtout profiter du temps qui leur reste à vivre en conservant leur capital santé tandis que pour les plus âgés, déjà privés d'autres sources de plaisir, le plaisir alimentaire puisse être perçu comme une des dernières sources de jouissance. Ils souhaitent ainsi profiter des années qui leur restent à vivre en privilégiant une alimentation ayant du goût, comme pour compenser leurs autres pertes sensorielles et motrices. Le goût devient alors plus central pour profiter de la vie lorsque l'on est très âgé.

## Conclusion : apports, limites et voies de recherche

Au final, nous avons bien montré le rôle du temps restant à vivre perçu et des affects associés dans l'évolution des motivations et des choix alimentaires des personnes âgées. En fonction de l'objectif, ces résultats peuvent orienter les campagnes de communication du PNNS et le cadrage des conseils des nutritionnistes. L'argument « bien vivre » *via* « en profiter le plus longtemps possible » pourrait encourager les personnes âgées ayant une alimentation trop riche, à adopter une alimentation plus équilibrée et correspondant à leur état de santé, notamment les jeunes seniors.

Il conviendrait également de développer des campagnes de communication plus ciblées par catégorie d'âge. En effet, l'allègement des repas et la diminution de la consommation de viande apparaissent liées à des motivations de préservation de la santé, pour vivre plus longtemps. Or, il est conseillé de maintenir un apport en protéines suffisant après 75 ans (1 à 2 fois par jour) pour éviter la dénutrition<sup>2</sup>. Nos résultats sont de nature à montrer que les motivations de santé entraînent une diminution des portions et de la consommation de viande quel que soit l'âge de l'individu. Ainsi, une diminution continue de la consommation de viande et de la taille des portions pourrait aboutir à la dénutrition des plus âgés. Il conviendrait d'informer davantage les plus âgés sur les autres sources de protéines et l'importance de manger en quantité suffisante pour ne pas que leurs comportements alimentaires ne deviennent contreproductifs alors même qu'ils restent dictés par la santé.

La principale limite de cette recherche est de ne pas avoir inclus de variables liées à l'état de santé objectif dans le modèle. Dans cette logique, un approfondissement de cette recherche consisterait à prendre en compte l'état de santé objectif comme variable modératrice.

---

<sup>1</sup> L'effet d'interaction entre le niveau de PTU positive et l'âge est significatif ( $\beta = ,002$  ;  $t = 2,527$  ;  $p = ,01$ ).

<sup>2</sup> <https://www.mangerbouger.fr/Manger-mieux/Manger-mieux-a-tout-age/Seniors/La-denutrition>.

Celui-ci pourrait être appréhendé notamment du point de vue de la santé orale pour prendre en compte les difficultés de mastication, par exemple ; ou encore de la perte d'appétit ressentie. Enfin, une analyse plus poussée pourrait aussi prendre en compte l'évolution de la consommation d'autres catégories d'aliments, et ce, de manière longitudinale.

Par ailleurs, il serait intéressant d'élargir cette recherche à des personnes souffrant de maladies dites graves, pour lesquelles le risque de décès à plus ou moins courte échéance fait partie des représentations.

## Références

Carstensen LL (1991) Selectivity theory: Social activity in life-span context. *Annual Review of Gerontology and Geriatrics* 11: 195–217.

Carstensen LL et Fredrickson B (1998) Influence of HIV status and age on cognitive representations of others. *Health Psychology* 17: 494–503.

Charles ST et Carstensen LL. (2010) Social and emotional aging. *Annual Review of Psychology* 61: 383–409.

Clarkston WK, Pantano MM, Morley JE, Horowitz M, Littlefield FM et Burton FR (1997) Evidence for the anorexia of aging: gastrointestinal transit and hunger in healthy elderly vs. young adults. *American Journal of Physiology* 272: R243–R248.

Cottet P, Ferrandi JM, Lichtlé MC et Plichon V (2017) La compréhension des moteurs des comportements alimentaires : une approche par le food choice questionnaire. *Actes de la 12<sup>ème</sup> Journée du Marketing Agroalimentaire*, Septembre 2017, Montpellier.

Doets EL et Kremer S (2016) The silver sensory experience – A review of senior consumers' food perception, liking and intake. *Food Quality and Preference* 48: 316–332.

Elsner RJF (2002) Changes in eating behavior during the aging process. *Eating Behaviors* 3: 15–43.

Fischler C et Masson E (2008) *Manger. Français, Européens et Américains face à l'alimentation*, Paris : Odile Jacob

Friedman WJ et Janssen SM (2010) Aging and the speed of time. *Acta Psychologica* 134(2): 130–141. doi:10.1016/j.actpsy.2010.01.004

Gourmelen A, Urien B et Le Gall-Ely M (2016) Le concept de pression temporelle ultime et sa mesure. *Recherche et Applications en Marketing* 31(4): 5–29.

Haasova S et Florack A (2019) Practicing the (un)healthy=tasty intuition: Toward an ecological view of the relationship between health and taste in consumer judgments. *Food Quality and Preference* 75(2019): 39–53.

Hayes (2013), *Introduction to mediation, moderation, and conditional process analysis: A regression-based approach*. New York: Guilford Press.

Heuberger R et Wong H (2014) The association between depression and widowhood and nutritional status in older adults. *Geriatric Nursing* 35: 428–433.

Jabs J, Devine CM et Sobal J (1998) Model of the process of adopting vegetarian diets: Health vegetarians and ethical vegetarians. *Journal of Nutrition Education* 30(4): 196–202.

Lang FR et Carstensen LL (2002) Time counts: Future time perspective, goals, and social relationships. *Psychology and Aging* 17(1): 125–139. <https://doi.org/10.1037/0882-7974.17.1.125>

Léon C, Guilbert P, Escalon HP, Ferron C, Delamaire C et Gautier A (2004) Une typologie des consommateurs à partir de l'enquête Baromètre santé nutrition 2002. *Cahiers de Nutrition et de Diététique* 39(6): 409–419.

Lipovetsky G (2006) *Le bonheur paradoxal: essai sur la société d'hyperconsommation*. Paris : Gallimard.

- Mojet J, Christ-Hazelhof E et Heidema J (2001) Taste perception with age: generic or specific losses in threshold sensitivity to the five basic tastes? *Chemical senses* 26(7): 845-860.
- Observatoire du cœur des français (2017) Les Français et leur cœur, IFOP, <https://www.fedecardio.org/le-coeur-des-francais-resultats-de-lobservatoire>
- Raghunathan R, Naylor RW et Hoyer WD (2006) The Unhealthy = Tasty Intuition and Its Effects on Taste Inferences, Enjoyment, and Choice of Food Products. *Journal of Marketing* 70(4):170-184. doi:10.1509/jmkg.70.4.170.
- Rasheed S et Woods RT (2013) Malnutrition and quality of life in older people: A systematic review and meta-analysis. *Aging Research Reviews* 12(2): 561-566.
- Raynaud-Simon A (2009) *Particularités du contrôle de la prise alimentaire et altération du goût liées à l'âge*. In: Traité de nutrition de la personne âgée. Springer, Paris.
- Schau HJ, Gilly MC et Wolfinbarger M (2009) Consumer identity renaissance: The resurgence of identity-inspired Consumption in retirement. *Journal of Consumer Research* 36(2): 255-276. doi:10.1086/597162
- Si Hassen W, Castetbon K, Lelièvre E, Lampuré A, Hercberg S et Méjean C (2017) Associations between transition to retirement and changes in dietary intakes in French adults (NutriNet-Santé cohort study). *International Journal of Behavioral Nutrition and Physical Activity* 14(71). <https://doi.org/10.1186/s12966-017-0527-6>
- Stephoe A, Pollard TM et Wardle J (1995) Development of a measure of the motives underlying the selection of food. The food choice questionnaire. *Appetite* 25(3): 267-284.
- Svenson O et Benson L (1993) Framing and time pressure in decision making. In O. Svenson & AJ Maule (Éd.), *Time pressure and stress in human judgment and decision making*. New York Plenum Press. p. 133-143.
- Szmigin I et Carrigan M (2001b) Time, consumption, and the older consumer: An interpretive study of the cognitively young. *Psychology and Marketing* 18(10): 1091-1116.
- Werle C, Trendel O et Ardito G (2013) Unhealthy food is not tastier for everybody: The “healthy=tasty” French intuition, *Food Quality and Preference*, 28(1): 116-121.
- Urien B (2007) Selfless Time. From life space to death anticipation. *Time & Society* 16(2-3): 367-386. doi:10.1177/0961463X07080273